

et que la Chambre pourrait adopter, je crois, en quelques minutes, comme nous avons adopté, il y a trois semaines, l'amendement à la loi d'immigration, je conseillerais quelque chose comme ceci: Défense à toute personne ou personnes d'exporter aux Etats-Unis du sable ou du gravier pris dans les eaux canadiennes du lac Erié, ou des côtes ou îles de ces eaux, sans un permis spécial de la municipalité adjacente ou plus rapprochée de l'endroit où l'on se propose de prendre ces sables ou graviers.

C'est en vain que le peuple de l'île en a appelé. Il a résisté aux ravages des vents et des flots, mais il est à la merci de ces pirates sans pitié. J'ai visité la scène de leurs ravages il y a trois semaines, et je puis me porter garant de tout ce qui a été dit. La destruction de la propriété et l'érosion des côtes ne peuvent être décrits par celui qui ne donne qu'un coup d'œil. J'ai vu que les côtes avaient cédé à plusieurs endroits et que le lac avait envahi les terres reprises, jadis, sur les eaux.

J'ai vu des endroits où des sacs à terre, des billes, des pierres, avaient été jetés à la hâte pour remplir les vides et arrêter la marée. J'ai vu des endroits où, il y a quelques années, de magnifiques grèves de sable et de galets se prolongeaient à plusieurs arpents dans le lac qui, maintenant, ne sont que des rives rongées, tombant à pic en eau profonde. J'ai remarqué que la belle nappe de sable qui s'étendait, un jour, du sud de l'île à un mille et demi dans le lac, est disparue et qu'à sa place, à quelques arpents de terre, plusieurs barques chargeaient du sable en eau profonde. Il me semble donc que les autorités n'ont pas donné à cette affaire une attention sérieuse.

Monsieur l'Orateur, il s'agit là, sans doute, d'une entreprise plus rémunératrice, rapportant des millions, chaque année, à ces grandes compagnies; elles ne se rendront donc pas volontiers. Elles vont faire une lutte. Elles ont retenu les services du meilleur avocat possible, et l'on est généralement d'opinion qu'elles cherchent à gagner à leur cause tous ceux dont l'influence pourrait leur être utile.

Les signaux de détresse ont disparu à l'île Pelée, à la pointe Pelée et sur les rives d'Essex-Sud. Les foyers et les biens de centaines de nos habitants ainsi que deux des beaux sites du Canada, vont être anéantis, à moins que l'on ne prenne des mesures immédiates. Il est exaspérant pour les Canadiens de voir des morceaux de notre territoire transportés aux Etats-Unis, de voir la destruction en bloc de notre propriété sans aucun autre but que de remplir les

coffres du riche et de satisfaire les appétits de ceux qui ne se soucient pas des droits du prochain.

De nouveau, je le répète, l'air est rempli des cris, des récriminations de ces patriotiques sujets britanniques. Ils demandent du secours et leur grave appel est:

You take my house when you take the prop
that doth sustain my house;

You take my life when you take the means
whereby I live.

M. ARMSTRONG (Lambton-Est): Monsieur l'Orateur, je dirai quelques mots à l'appui de la proposition de mon honorable ami d'Essex-Sud (M. Brien). Il a si bien traité le sujet qu'il ne me reste peu à ajouter. Je suis convaincu qu'il incombe au Gouvernement d'agir. C'est une question internationale. Quand on songe que dix-neuf de ces dragues suceuses travaillent dans les environs de l'île Pelée, que les dix-neuvièmes des matériaux sont transportés aux Etats-Unis et vendus à Sandusky, Cleveland et Détroit, que le Dominion et la province ne reçoivent absolument rien pour ces splendides matériaux, je suis sûr que la Chambre admettra avec moi qu'il est grandement temps de prendre quelque décision dans cette affaire.

Permettez-moi d'insister. Dix-neuf de ces dragues prennent au moins 500 verges de sable par charge et, comme l'honorable député d'Essex-Sud l'a dit, deux fois par jour. En supposant une charge par jour ou 500 verges par jour, y compris le samedi et le dimanche, durant huit ou neuf mois de l'année, on aura: 500 verges équivalant à 50 wagons, soit 30,000 wagons par mois ou 240,000 pour la saison. On transporte 240,000 wagons de ces matériaux aux Etats-Unis pour leurs industries et la construction de leurs routes, alors que la région occidentale de cette province en a un besoin urgent.

Si vous demeuriez dans l'Ouest de la péninsule d'Ontario, vous verriez que nous sommes obligés de transporter nos matériaux pour la construction des routes à une distance de 150 milles de Guelph ou de Sainte-Marie. En même temps, nous laissons transporter aux Etats-Unis la meilleure qualité de matériaux pour y être vendus sans que nous recevions rien en retour. La même situation s'est présentée, il y a quelques années, dans l'ouest de la péninsule, là où le lac Huron se déverse dans la rivière Saint-Clair. Nous avons trouvé que les mêmes instruments étaient employés et qu'ils transportaient des 10,000 verges, chaque mois, de l'embouchure de la rivière Saint-Clair à Détroit et autres villes américaines. Les mêmes propriétaires de dragues